

La foi seule

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/la-foi-seule>

Le texte de l'Évangile de ce dimanche est parfait pour un culte de baptême ! En effet, un baptême de croyant, c'est LE moment où on professe sa foi personnelle, c'est LE moment où on dit qui est Jésus-Christ, où on proclame publiquement le reconnaître comme le Messie.

Matthieu 16.13-20

13 Jésus arrive dans la région de Césarée de Philippe. Il demande à ses disciples : « Pour les gens, qui est le Fils de l'homme ? » 14 Ils lui répondent : « Les uns disent que tu es Jean-Baptiste. D'autres disent que tu es Élie. D'autres encore disent que tu es Jérémie ou l'un des autres prophètes. » 15 Jésus leur dit : « Mais vous, qu'est-ce que vous dites ? Qui suis-je ? » 16 Simon-Pierre lui répond : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. » 17 Alors Jésus lui dit : « Simon, fils de Jean, tu es heureux. En effet, ce n'est pas une personne humaine qui t'a fait connaître cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. 18 Et moi, je te dis ceci : Tu es Pierre, et sur cette pierre, je construirai mon Église, et la puissance de la mort ne pourra rien contre elle. 19 Je te donnerai les clés du Royaume des cieux. Ce que tu refuseras sur la terre, on le refusera dans les cieux. Ce que tu accueilleras sur la terre, on l'accueillera dans les cieux. » 20 Alors Jésus donne cet ordre à ses disciples : « Ne dites à personne que je suis le Messie. »

Au cœur de notre passage, il y a la confession de foi de Pierre. Mais elle ne vient pas comme ça, spontanément. Elle est amenée par Jésus, dans son dialogue avec ses disciples.

Tout commence avec une question : « Pour les gens, qui est le Fils de l'homme ? ». Un sondage, en quelque sorte. Une enquête

d'opinion. Il n'y avait pas d'instituts de sondage à l'époque, encore moins Internet ! Mais les gens parlaient. Jésus intriguait les foules et, forcément, les disciples entendaient ce qui se disait. On venait même probablement leur parler, leur poser des questions sur Jésus !

Et les réponses sont variées : Jean-Baptiste, Élie, Jérémie, ou l'un des autres prophètes. Ils rattachent Jésus à des gens qu'ils connaissent, et pas des moindres. Ce sont des grands noms qui sont cités. Les plus grands prophètes de l'histoire biblique. Les foules prenaient Jésus pour un grand homme, un homme de Dieu.

Mais Jésus savait tout cela... il n'avait pas besoin de cette enquête d'opinion. Il ne l'a fait auprès de ses disciples que pour pouvoir leur poser LA question qu'il voulait leur poser : « Mais vous, qu'est-ce que vous dites ? » Ce n'est pas l'opinion des gens à son sujet qui intéressait Jésus mais le positionnement de ses disciples.

**La foi n'est pas une question d'opinion,
elle est une conviction intime et personnelle.**

Il ne s'agit pas seulement de cocher la bonne case du sondage : « Croyez-vous en Dieu ? Oui. Non. Ne se prononce pas. » Il ne s'agit pas non plus de réciter son catéchisme ou de se cacher derrière l'éducation reçue. Alors bien-sûr, notre éducation compte dans notre cheminement spirituel mais la foi reste une affaire personnelle et intime. On ne peut pas vivre sur la foi de ses parents... Un cheminement spirituel demande forcément, un jour ou l'autre, l'affirmation d'une conviction personnelle.

Le baptême est l'occasion d'exprimer cette conviction. Mais là aussi il ne s'agit pas simplement de cocher la bonne case le jour de son baptême. Il s'agit de nourrir et d'affermir notre conviction.

Comment nourrissez-vous votre foi ? Comment affermissiez-vous

vos convictions ? Je vous propose un test : qu'est-ce qui a changé dans vos convictions profondes ces derniers mois, ces dernières années ? Comment votre foi a-t-elle évolué ? Si vous me répondez que rien n'a changé, que vous êtes le même chrétien aujourd'hui qu'il y a 10 ans, je m'inquiéterais un peu pour vous... Il ne s'agit pas, bien-sûr, de tout balancer ou de croire tout et son contraire. Mais une foi vivante est une foi qui évolue, y compris au niveau des convictions. Parce que nous n'avons jamais fini de découvrir de nouvelles facettes de Dieu, de sa Parole, de ses projets...

Dans notre texte, la foi de Pierre s'exprime en tout cas avec conviction : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. »

Il faut mesurer l'ampleur de la déclaration de Pierre. Il va beaucoup plus loin que tous les autres avis exprimés. La référence à tous les grands prophètes de l'histoire d'Israël pour désigner Jésus, ce n'est rien à côté de ce que dit Pierre... Et d'ailleurs Jésus le souligne par sa réaction : « ce n'est pas toi tout seul, avec ta sagesse et ton intelligence qui a pu dire cela. C'est Dieu lui-même qui te l'a révélé ! »

« Tu es le Messie. » C'est le sens du mot Christ, qui en est l'équivalent grec. Le Messie (littéralement « celui qui est oint ») c'est celui qui est choisi par Dieu, celui que les prophètes ont annoncé et qui devait venir pour accomplir le projet de Dieu pour l'humanité. Ainsi, pour Pierre, Jésus n'est pas seulement un prophète, aussi grand soit-il. Il est celui que les prophètes ont annoncé.

« Tu es le Fils du Dieu vivant. » Autrement dit, pour Pierre Jésus n'est pas seulement « le Fils de l'homme », titre messianique repris par Jésus lui-même. Il est le Fils de Dieu. Il est Dieu lui-même, venu parmi les hommes. Et c'est sans doute cela en particulier que Pierre n'a pas pu deviner tout seul...

Par sa déclaration de foi, Pierre témoigne du fait qu'il a

compris qui est Jésus. Il l'a vraiment rencontré...

La foi chrétienne, c'est la rencontre avec le Christ vivant.

La déclaration de Pierre nous recentre sur l'essentiel. Avoir la foi, c'est connaître Jésus-Christ. C'est ça l'Évangile. Pas des dogmes. Pas un système de valeurs. Pas un ensemble de rites et de contraintes.

La voilà, la pierre sur laquelle Jésus bâtit son Église. Même si l'apôtre Pierre a joué un rôle spécial dans les premières années de l'histoire de l'Église (il suffit de lire les Actes des apôtres), ce n'est pas sur la personne de Pierre que Jésus bâtit son Église mais sur sa confession de foi, ou sur Pierre en tant que croyant qui confesse sa foi. L'Église de Jésus-Christ, c'est une communauté de croyants. Et toutes les dénominations et étiquettes qui ont été inventées par la suite sont secondaires par rapport à cela...

Nous avons donc dans ce récit l'essentiel de l'Évangile dans la révélation de la personne de Jésus-Christ, Fils de Dieu. Nous avons l'essentiel de la foi dans la confession de Pierre qui reconnaît en Jésus le Messie. Nous avons l'essentiel de l'Église que le Christ bâtit, avec les pierres des croyants qui confessent leur foi.

Nous l'avons dit, notre foi doit sans cesse évoluer, nos convictions toujours s'affermir. Mais nous ne devons jamais perdre de vue que fondamentalement, la foi est la rencontre avec le Christ. Et qu'elle vit de sa relation avec le Christ vivant.

Une foi qui ne serait que théorique, avec des convictions abstraites, aussi fortes soient-elles, ne serait pas vraiment la foi. C'est ce que dira l'apôtre Jacques dans son épître, avec sa formule choc : « la foi sans les œuvres est morte ». Sans une relation avec le Christ, qui se manifeste notamment dans la prière, sous toutes ses formes, la foi est morte...

La foi est la clé du Royaume de Dieu.

Il faut ici dire quelque chose des dernières paroles de Jésus dans notre texte. Sans doute plus difficiles à comprendre. Quelles sont ces clés du Royaume des cieux dont il parle ? Pierre a-t-il reçu un pouvoir particulier ? Est-il celui qui décide qui entrera ou n'entrera pas dans le Paradis, comme on le voit dans la piété populaire ?

En fait, on ne peut pas dissocier cette parole de celle qui suit :

« Je te donnerai les clés du Royaume des cieux. Ce que tu refuseras sur la terre, on le refusera dans les cieux. Ce que tu accueilleras sur la terre, on l'accueillera dans les cieux. »

Et cette phrase, deux chapitres plus loin (Mt 18.18), on la retrouvera dans la bouche de Jésus mais cette fois clairement adressée à tous ses disciples :

« Je vous le dis, c'est la vérité : tout ce que vous refuserez sur la terre, on le refusera dans le ciel. Tout ce que vous accueillerez sur la terre, on l'accueillera dans le ciel. »

Cette parole souligne la responsabilité des disciples. De tous les disciples. Ils ont d'une certaine manière le pouvoir d'ouvrir ou de fermer la porte du Royaume de Dieu. Ou plutôt, les clés du Royaume de Dieu sont entre leurs mains... car le Royaume de Dieu se décide sur la terre. Ici et maintenant.

Il faut se défaire d'une vision du Royaume de Dieu, ou du Paradis, comme de la récompense réservée aux bons croyants. Ou comme une espérance ou une consolation promise seulement après la mort.

Le Royaume des cieux commence maintenant, sur terre. Dans la rencontre avec le Christ vivant. Et nous avons les clés entre nos mains. Car ces clés, ce sont celles de l'Évangile. C'est

ici et maintenant que se décide l'entrée dans le Royaume de Dieu, quand l'Évangile est partagé (c'est notre responsabilité de disciples !). Quand il est reçu par la foi.

Et on voit que les premiers chrétiens l'ont compris, Pierre en tête, quand on lit le livre des Actes des apôtres. Animés par le Saint-Esprit, les disciples ont parcouru l'empire romain pour proclamer la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ. Et en faisant cela, ils ont ouvert grand les portes du Royaume de Dieu.

Conclusion

Un jour de baptême, c'est un jour où la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ est proclamée. C'est un jour où les portes du Royaume sont grandes ouvertes. Un jour où chacun, et pas seulement le ou la baptisé(e), peut s'interroger sur sa foi, quel que soit son propre cheminement.

Quelle est ma conviction intime et personnelle ? Ma foi se nourrit-elle d'une rencontre avec le Christ vivant ? Le Royaume des Dieu fait-il partie de ma vie, ici et maintenant ?

Toutes ces questions peuvent d'une certaine manière se résumer à celle que Jésus a posé à ses disciples, et qu'il nous pose à travers l'évangile de ce matin : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? »

Membre du peuple de Dieu

Qui appartient au peuple de Dieu ? sur quels critères devenons-nous membres, pleinement fils et filles de Dieu ? sur quels critères Dieu nous accueille-t-il ? Par la foi me direz-vous ; mais cela a-t-il toujours été ainsi ? Et qu'est-ce que

ça implique ?

Je vais lire chez le prophète Esaïe, écrit aux environs de 700 av. JC. Le prophète s'est longuement adressé au peuple d'Israël, dont Dieu condamne l'hypocrisie et l'injustice. Le peuple sera puni, par l'exil (quelques décennies plus tard), mais Esaïe annonce d'avance que Dieu fera grâce et ramènera son peuple chez lui. Il rassemblera les exilés, et créera de nouvelles conditions de vie, en harmonie avec Dieu, en paix avec les hommes. Ces promesses pleines d'espérance débordent le cadre historique effectif du retour des Israélites sur leur terre, et désignent à la fois le salut qu'offre Jésus, et ses conséquences le monde à venir que nous attendons encore, donc un texte qui nous concerne aussi, indirectement.

Lecture biblique: Es 56.1-8

1 Voici ce que le SEIGNEUR dit :

« Respectez le droit, faites ce qui est juste.

La libération que j'apporte est sur le point d'arriver, vous allez découvrir que je veux vous sauver. 2 Il est heureux, celui qui fait ce que je dis, qui s'y tient solidement. Il est heureux, celui qui respecte fidèlement le sabbat, qui évite toute action mauvaise. »

3 L'étranger qui s'est attaché au SEIGNEUR ne doit pas penser : « Le SEIGNEUR va sûrement m'exclure de son peuple. » L'eunuque ne doit pas se dire : « Je ne suis qu'un arbre sec. »

4 En effet, voici ce que le SEIGNEUR affirme :

« Certains eunuques respectent mes sabbats. Ils choisissent de faire ce qui me plaît et s'attachent à mon alliance. 5 Eh bien, à l'intérieur des murs de mon temple, je leur dresserai une pierre pour y graver leur nom. Cela aura plus de valeur pour eux que des fils et des filles. Le nom que je leur donnerai

restera pour toujours, il ne sera jamais effacé. »

6 Certains étrangers sont attachés au SEIGNEUR. Ils l'honorent, ils l'aiment et ils sont ses serviteurs. De ceux-là, le SEIGNEUR dit : « Tous ceux qui respectent fidèlement le sabbat, qui s'attachent à mon alliance, 7 je les ferai venir sur ma montagne sainte, je les remplirai de joie dans ma maison de prière. J'accepterai les sacrifices et les dons qu'ils m'offrent sur l'autel. Oui, on appellera ma maison "Maison de prière pour tous les peuples" . »

*8 Le Seigneur DIEU, lui qui a rassemblé les exilés d'Israël, déclare :
« J'ai déjà rassemblé des gens autour d'eux, et j'en rassemblerai encore d'autres avec eux. »*

1. Le critère d'une foi profonde et concrète

Dieu le Rassembleur, l'Accueillant. A ceux qu'il accueille, il ajoute encore d'autres : « venez, venez ! » Mais sur quelle base accueille-t-il ? le respect du droit, l'application de la justice (v.1). Dès le début, c'est ce que Dieu a demandé aux hommes : faire le bien, respecter sa volonté. Mais le peuple d'Israël s'est laissé croire que l'appartenance à la lignée d'Abraham, et le culte, les sacrifices, les rituels, suffisaient pour être membre de son peuple, autrement dit, pour vivre avec Dieu. Dieu remet les points sur les i : ces critères extérieurs, impersonnels, ne valent pas la piété personnelle et la mise en pratique concrète de la foi.

L'accent est mis sur deux points : le respect du sabbat et l'absence d'action mauvaise. Peut-être que ces deux points résument une vie pieuse, une vie de croyants : le sabbat,

c'est le jour de repos dans la foi juive, un jour de congé prévu pour la famille et pour Dieu. C'est un moment de recueillement, une pause hebdomadaire où l'on se recentre sur Dieu, sur ce qu'il a accompli pour nous, sur sa présence et ses projets. C'est un temps vertical, vécu seul ou en communauté, mais centré sur Dieu pour se ressourcer auprès de lui. Et à ce temps vertical répond, horizontalement avec les autres, le refus de faire le mal, de blesser ou léser autrui. Celui qui ne se met pas à l'écoute de Dieu aura bien du mal à appliquer la justice de Dieu, mais à l'inverse, celui qui apprend et écoute, sans mettre en pratique, montre que la relation avec Dieu ne l'a pas transformé... Donc une vie de foi, enracinée dans la relation intérieure avec Dieu, et manifestée par la droiture et la justice. Tous ceux qui remplissent ce critère ont leur place parmi les gens que Dieu aime.

Petit problème : même en étant très proche de Dieu, qui peut dire qu'il ne fait rien de mal ? Si on applique ce critère, le peuple de Dieu sera bien clairsemé... En plus, Esaïe a prêché la grâce de Dieu, l'invitation de Dieu à tous ceux qui lui font confiance : comment réconcilier cela avec l'injonction à vivre une vie juste ? Ce texte ne remet pas en question les bases de notre salut : c'est par la grâce que nous sommes sauvés, c'est par la seule bonté de Dieu que nous recevons son pardon, et non par nos efforts. Esaïe a d'ailleurs annoncé plus que tout autre prophète l'Envoyé de Dieu qui porterait les péchés de son peuple et lui obtiendrait salut et pardon auprès de Dieu, une figure qui annonçait Jésus-Christ. Mais, que se passe-t-il après la grâce ? Qu'y a-t-il après la nouvelle chance, le nouveau départ que Jésus nous offre ? Celui qui a vraiment reçu le salut de Dieu, qui a expérimenté profondément son pardon, ne peut pas repartir comme si de rien n'était dans sa vie d'autrefois. Même si la transformation est longue, et peut-être chaotique, la transformation vers la sainteté est incontournable. C'est sûrement ainsi qu'il faut entendre le texte : dans la mesure de notre possible, choisir le bien, choisir de vivre les choses en accord avec Dieu, et refuser

(de plus en plus) ce qui nous éloigne de lui ou lèse les autres. La promesse que le salut et la justice de Dieu sont imminents résonne comme une motivation à faire de notre mieux, à progresser sans cesse vers ce qui est bon.

2. La place des marginaux

Tous ceux qui se tournent sincèrement vers Dieu et cherchent à le servir de leur mieux sont membres de plein droit de son peuple. Pour enfoncer le clou, Esaïe évoque deux cas limites, deux populations qui pourraient légitimement se croire membres de seconde zone. D'abord les étrangers : dans le peuple d'Israël, il y a le critère religieux et le critère national ! Comment donc l'étranger peut-il avoir sa place auprès du peuple d'Israël ? Certains se sont greffés, dans l'histoire, mais en restant un peu en marge. D'ailleurs, dans le Temple, pour offrir des sacrifices, des cours concentriques se succèdent : d'abord, près du Saint des Saints, les prêtres, puis les hommes juifs, puis les femmes, puis on sort, et c'est la cour des étrangers qui croient. Seconde zone !

Les eunuques sont un cas différent, mais eux aussi restent en marge : très en vogue autour du bassin méditerranéen, ces hommes privés de leur virilité s'occupaient d'abord des femmes dans les harems, puis leurs fonctions se sont généralisées dans l'administration, l'armée etc. Dès le départ, Dieu refuse ces pratiques en Israël, ne souhaitant pas qu'on dévalorise la sexualité ou qu'on la voie comme une menace. Parmi les étrangers rattachés à la foi d'Israël, il y avait donc peut-être des eunuques, mais en complet décalage avec la culture israélite, qui faisait facilement le lien entre bénédiction et descendance nombreuse.

Donc Dieu s'adresse à ces deux populations en périphérie, avec une parole spécifique. La foi suffit pour faire pleinement partie du peuple de Dieu, même quand on n'est pas juif, même quand on est eunuque.

Aux étrangers, Dieu promet un jour les mêmes conditions spirituelles qu'aux Juifs : l'accès à la montagne sainte symbole de la présence divine, le droit d'offrir des sacrifices pleinement valides, une jubilation pleine et entière. Les étrangers attachés à Dieu seront pleinement citoyens de son peuple, autant que les croyants descendant directement d'Abraham. Cette promesse, nous la voyons se réaliser dans l'Eglise, qui s'est ouverte à tous sur le critère de la foi ! Tous, d'origine juive ou pas, ont reçu le même pardon, le même salut, le même Esprit – la foi suffit.

Aux eunuques, Dieu promet une postérité meilleure que le nom perpétué par une descendance : il prend l'image d'une stèle qui porte le nom du croyant, pour toujours ! Non, le croyant sans enfant ne sombrera pas dans l'oubli, mais Dieu lui réserve une place de choix, un relief éternel.

Alors en Israël, il y avait des croyants situés très clairement à la périphérie du peuple. Loin de nous cette pratique ! Tous ont leur place dans l'église, tous sont égaux !

Et pourtant... Nombre d'entre nous se demandent ou se sont demandé s'ils sont assez, s'ils ne sont pas inférieurs à d'autres, avec plus d'ancienneté ou un statut social plus haut... Peut-être aussi que des croyants d'ailleurs peinent à se sentir vraiment intégrés, membres à part entière, dans notre communauté.

Je pense aussi aux discussions anodines qui s'avèrent parfois gênantes : alors, tu es marié ? Tu as des enfants ? Et sinon, tu fais quoi dans la vie ? Le célibataire et/ou sans enfants, et/ou sans travail, se sentira bien vite exclu ! Sans parler des questions récurrentes, bien intentionnées mais peut-être blessantes, à la longue : « alors, c'est pour quand ?... » Comme si l'autre n'était pas complet tant qu'il n'y a pas de conjoint/d'enfant/...

Et dans notre pratique : plus facile d'inviter un couple qu'un célibataire le dimanche midi ! Plus facile d'inviter quelqu'un qui me ressemble ! En pratique, malgré nous, nous établissons bien souvent des frontières, voire un modèle de chrétien idéal (p. ex. marié, avec enfants, travail, santé...) qui peut vite repousser les « autres », comme s'il leur manquait quelque chose de fondamental.

Je ne dis pas qu'il ne faut pas poser de question pour se présenter ! Mais ce texte nous invite à redéfinir notre regard sur l'autre, à voir la valeur que Dieu donne maintenant à chacun... Car Dieu offre aux stériles le fruit d'une vie avec lui, et aux célibataires la chaleur de sa présence fidèle, il accorde aux chômeurs une valeur mémorable, il promet aux malades la vigueur de son Esprit...

Et de même que Dieu a rappelé aux Israélites que l'essentiel, c'est une relation profonde avec lui qui porte des fruits visibles, peut-être que Dieu veut nous interpeler nous aussi, et pas seulement sur notre façon d'accueillir. Car l'essentiel pour un père de famille, pour une épouse, pour un médecin ou un chef d'entreprise, n'est-il pas aussi en Dieu ? le critère du sens de notre vie, la source de notre joie profonde, qui que nous soyons et quoi que nous fassions, c'est Dieu ! Dieu qui sauve, Dieu qui rassemble, Dieu qui redonne espoir ! Et bien sûr que nous pouvons trouver joie et accomplissement, sentiment d'appartenance, dans notre famille et/ou notre travail, mais en premier, notre joie vient du Dieu sauveur !

Conclusion

Dieu accueille tous ceux qui l'aiment, quels qu'ils soient. Il les accueille de la même façon, sur la base de la foi, et leur accorde la même valeur. Cet accueil nous interpelle sur notre propre relation avec Dieu et nous invite à nous recentrer sur l'essentiel, à chercher toujours davantage une relation nourrie avec Dieu, transformatrice, porteuse de fruits concrets dans notre quotidien. Mais Dieu nous interpelle aussi

sur le regard que nous portons sur l'autre, différent, et nous invite à voir en lui un homme, une femme, que Dieu aime pleinement, à qui il donne sens et valeur, bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer. Alors que Dieu, le Rassembleur, l'Accueillant, nous conduise pour devenir une communauté soudée, fraternelle et bienveillante, où chacun trouve sa place.

Réhabiliter Zachée !

Lecture biblique : Luc 19.1-10

Le regard traditionnel sur Zachée voit en lui un méchant collecteur de taxes, malhonnête, qui a besoin de se repentir, de changer de vie, pour être sauvé. On voit alors dans sa rencontre avec Jésus l'occasion pour lui de se convertir : c'est à ce moment-là qu'il décide de réparer ses torts et de rembourser généreusement ceux qu'il a extorqué. Alors Jésus affirme qu'il est sauvé !

Sauf que ce n'est pas forcément ce que dit le texte... Malgré la traduction de certaines versions françaises, au verset 8, Zachée ne parle pas au futur. Il ne dit pas : « Désormais je vais donner la moitié de mes richesses aux pauvres et je vais rembourser au quadruple celui à qui j'ai pris trop d'argent. ». Il dit : « Ecoute, Seigneur ! Je donne la moitié de mes richesses aux pauvres et si j'ai pris trop d'argent à quelqu'un, je lui rend quatre fois plus ! ». Il ne dit pas ce qu'il va désormais faire mais ce qu'il fait déjà.

En fait, c'est comme s'il disait à Jésus : « Tu sais, je ne suis pas comme ce que les gens disent de moi. Je ne mérite pas

ma réputation... » Car d'où vient la réputation de Zachée ? De ce que disent les foules de lui : « Voilà que Jésus s'arrête chez un pécheur ! » Tout est dit : Zachée est un collecteur de taxes, donc c'est un pécheur !

Il faut dire que les collecteurs d'impôts n'avaient pas bonne réputation. Ils étaient la figure même du collaborateur à la solde de l'occupant romain : ils collectaient les taxes pour l'envahisseur. Et ils avaient souvent tendance à s'en mettre un peu dans les poches au passage... Qu'est-ce qu'on disait alors des collecteurs de taxes ? Ils sont tous pourris !

Jésus, lui, a une toute autre attitude puisqu'il dit à Zachée qu'il veut manger chez lui. Qu'est-ce qui l'a décidé à le faire ? Peut-être le fait de le voir, ainsi, monter sur un arbre à son passage. Une attitude qui n'est pas très digne d'un homme de son statut social... et qui traduit surtout son ardent désir de rencontrer Jésus. Peut-être Jésus a-t-il vu que Zachée n'était pas un collecteur de taxes comme les autres.

Car, il faut le dire, Jésus ne se laissait pas enfermer dans les a priori sur les gens. Ce n'est pas la première fois qu'il approchait un collecteur de taxes. Il a même appelé l'un d'eux à devenir son disciple et il l'a ensuite choisi pour faire partie des 12 apôtres. Il s'agit de Matthieu (appelé Lévi). Jésus mangeait aussi avec les collecteurs de taxes, comme avec tous ceux qu'on rejetait ou qu'on considérait comme pécheur. Les évangiles nous disent même que plusieurs suivaient Jésus.

Jean le baptiste, lui aussi, a vu des collecteurs de taxes venir à lui. Et lui non plus ne les a pas chassés. Il leur disait seulement d'être intègre dans leur tâche :

« Des collecteurs des taxes aussi vinrent pour recevoir le baptême ; ils lui demandèrent : Maître, que devons-nous faire ? Il leur dit : N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné. » (Luc 3.12-13)

Et si Zachée avait reçu le baptême de Jean ? On n'en sait rien, évidemment, mais pourquoi pas ? Ca expliquerait son attitude intègre, peut-être même suite à son baptême. Ca expliquerait aussi son désir de rencontrer Jésus : Jean-Baptiste n'avait-il pas annoncé que le Messie allait venir à sa suite ?

Ce sont, bien-sûr, des conjectures. Mais ce qui est sûr, c'est que le texte de l'évangile laisse bien entendre que Zachée avait déjà une attitude intègre avant de rencontrer Jésus. Tous les collecteurs de taxes n'étaient donc pas des pourris ! Mais les foules n'étaient pas capables de le voir, semble-t-il...

Jésus, lui, non seulement décide d'aller manger chez Zachée mais il ne lui fait aucun reproche, il ne lui demande même pas de changer d'attitude. Il accueille au contraire ce que Zachée dit de son intégrité avec joie : « Aujourd'hui le salut est venu dans cette maison ! » De plus, il le réhabilite aux yeux de tous : « Zachée aussi est de la famille d'Abraham ! »

La conclusion du récit : « le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » s'adresse donc peut-être moins à Zachée qu'à ceux qui le jugeaient... « Ne jugez pas afin de ne pas être jugés ! »

Les leçons de cet épisode

Je vous propose de tirer des leçons de ce récit non pas en se demandant s'il faut ou pas agir comme Zachée mais en considérant l'attitude de ceux qui entourent Zachée. Et dans ce cas, je crois qu'on peut dire que nous devons prendre exemple sur Jésus et considérer la foule comme un contre-exemple à ne pas suivre :

La foule juge et enferme Zachée dans ses a priori : c'est un collecteur de taxe donc c'est un pécheur !

Jésus accueille Zachée tel qu'il est et sait le reconnaître à sa juste valeur : c'est un fils d'Abraham !

Toute l'histoire de Zachée est résumée par ces deux affirmations : c'est un pécheur ou c'est un fils d'Abraham.

Pour la foule, Zachée est un pécheur !

Pour la foule, dire de Zachée « c'est un pécheur », c'est l'enfermer dans une catégorie. Les pécheurs, ce sont les gens à ne pas fréquenter. Ce sont les infidèles, les impurs, les gens de mauvaise vie. Pour la foule, Zachée est de ceux-là. Il est déjà jugé ! Victime des a priori.

Nous avons tous des a priori sur les gens. Mais il faut prendre conscience qu'ils sont autant de prisons qui enferment les autres... et nous-mêmes.

Ne souffrons-nous pas lorsque nous sommes victime d'a priori ? Je suis sûr qu'en tant que chrétien, peut-être plus encore en tant que protestant évangélique, vous avez déjà été confronté à des a priori des gens à votre égard. Convaincus que les chrétiens c'est comme ça, ils pensent ceci et ne font pas cela. Et ce n'est pas agréable...

Mais nous avons aussi nos a priori sur les autres. Regardez autour de vous. Que pensez-vous des gens que vous voyez ? Que savez-vous vraiment d'eux ? Quelle est la part d'a priori dans votre jugement sur eux ? Avez-vous déjà collé une étiquette sur leur front ?

Pour sortir de nos a priori, il y a deux règles d'or :

- Il faut se méfier des apparences.
- Il faut rejeter les étiquettes.

Les apparences sont trompeuses. La première impression que vous avez de quelqu'un est très rarement conforme à la réalité. Et pourtant, on en reste si souvent à cette première impression... Passez du temps avec quelqu'un, apprenez à le connaître vraiment et vous découvrirez quelqu'un d'autre. En bien ou en mal d'ailleurs...

Il faut rejeter les étiquettes. C'est pourtant tellement facile. On classe les gens en catégories et on les y enferme. Les politiciens. Les artistes. Les patrons. Les pasteurs (!) Ou alors les non-chrétiens. Les « gens du monde ». Ou même les catholiques. Les pentecôtistes... Et derrière ces étiquettes, on met en gros tout le monde dans le même panier.

Mais enfermer l'autre dans ses a priori, c'est refuser de le rencontrer tel qu'il est ! Et c'est, d'une certaine manière, le juger...

Pour Jésus, Zachée est un fils d'Abraham !

Pour Jésus, dire « c'est un fils d'Abraham », c'est reconnaître en Zachée un frère, un homme de foi. Et le dire publiquement, c'est inviter les autres à faire de même et changer de regard sur lui.

Jésus, lui, savait reconnaître la vraie valeur des gens et ne pas se laisser piéger par les apparences ou la réputation. Alors bien-sûr, on n'arrivera jamais à être comme Jésus. Il n'empêche, Jésus n'allait pas tout seul voir Zachée et les gens de mauvaise réputation qu'il n'hésitait pas à rencontrer. Il emmenait ses disciples avec lui ! N'est-ce pas aussi pour leur montrer l'exemple et les inviter à faire de même ?

N'y a-t-il pas pour nous un défi à accueillir comme Jésus accueille, à regarder comme Jésus regarde ? N'est-ce pas ainsi que nous pourrions glorifier Dieu dans nos relations ?

« Accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu. » (Romains 15.7)

Sommes-nous prêts à changer notre regard ?

Sommes-nous prêts à aller au-delà des apparences et des réputations ? A aller vraiment à la rencontre des autres, à nous laisser surprendre par eux ?

Sommes-nous prêts à croire que les gens peuvent changer ou les enfermons-nous à tout jamais dans des a priori, incapable de

retirer l'étiquette que nous avons collé sur leur front ?

Conclusion

L'histoire de Zachée est donc peut-être moins l'histoire d'un pécheur qui se repent que d'un homme victime de sa réputation. Nous sommes comme la foule, victimes de nos a priori. Et l'accueil du Christ nous invite à changer notre regard. Non seulement sur Zachée, mais aussi sur notre prochain !

L'offrande de la pauvre veuve

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/loffrande-de-la-pauvre-veuve>

La semaine dernière, je vous ai proposé un autre regard sur l'histoire de David et Goliath. Et comme ça a visiblement plu à plusieurs, je vous propose ce matin de lire un autre récit assez connu, dans le Nouveau Testament cette fois, et de le voir aussi d'un regard différent. Il s'agit de l'épisode de l'offrande de la pauvre veuve.

Ici, je suis redevable à un collègue pasteur qui, lors d'une pastorale il y a quelques années, m'a ouvert les yeux sur ce texte, si bien que je ne peux plus le lire aujourd'hui comme avant.

Marc 12.41-44

41 Dans le temple, il y a un endroit où les gens donnent de l'argent en offrande. Jésus s'assoit en face et il regarde ce qu'ils font. De nombreux riches mettent beaucoup d'argent. 42 Une veuve pauvre arrive, et elle met deux pièces qui ont très peu de valeur. 43 Alors Jésus appelle ses disciples et leur

dit : « Je vous le dis, c'est la vérité : cette veuve pauvre a donné plus que tous les autres. 44 En effet, tous les autres ont mis de l'argent qu'ils avaient en trop. Mais elle, qui manque de tout, elle a donné tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Traditionnellement, on loue la générosité remarquable de cette pauvre femme qui, proportionnellement, donne beaucoup plus que les riches qui, eux, donnent de leur superflu. Elle, elle donne de son nécessaire, tout ce qu'elle a pour vivre.

Je ne veux pas complètement nier cette interprétation. Mais est-ce vraiment la leçon que nous devons retirer de cet épisode ? Nous faut-il prendre en exemple cette femme et faire de même ? Pour répondre à cette question, le contexte de ce récit est particulièrement intéressant.

Qu'avons-nous juste avant ? Un discours sévère de Jésus à l'égard des maîtres de la loi :

Marc 12

38 Jésus dit dans son enseignement : « Attention ! Ne faites pas comme les maîtres de la loi ! Ils aiment se promener avec de grands vêtements, ils aiment qu'on les salue sur les places de la ville. 39 Ils choisissent les premiers sièges dans les maisons de prière et les premières places dans les grands repas. 40 Ils prennent aux veuves tout ce qu'elles ont, et en même temps, ils font de longues prières, pour faire semblant d'être bons. À cause de cela, Dieu les punira encore plus que les autres. »

Avez-vous remarqué cette expression au verset 40 : « Ils prennent aux veuves tout ce qu'elles ont » ? Littéralement : « ils dévorent les maisons des veuves ». Ils privent les veuves, une population particulièrement pauvre et fragile à l'époque, de leurs biens, de leurs moyens de subsistance. Et comment le font-ils ? En leur imposant un fardeau légaliste qu'elles ne devraient pas porter !

Et juste après ce discours, nous avons l'épisode de l'offrande de la pauvre veuve, qui met dans le tronc tout ce qu'elle avait pour vivre... Ce n'est pas une coïncidence !

Et cela se confirme si on considère ce qui se trouve juste après notre épisode : l'annonce, par Jésus, de la destruction du temple :

Marc 13

« 1 Ensuite, Jésus sort du temple, et un de ses disciples lui dit : « Maître, regarde ! Quelles belles pierres ! Quels grands bâtiments ! » 2 Jésus lui dit : « Tu vois ces grands bâtiments. Eh bien, il ne restera pas ici une seule pierre sur une autre, tout sera détruit. »

Autrement dit, nous voyons une pauvre veuve qui donne de son nécessaire, tout ce qu'elle a pour vivre, pour un temple qui va bientôt être détruit...

Est-ce que tout cela ne doit pas nous mettre la puce à l'oreille ? Quand l'apôtre Paul organise la collecte en faveur des chrétiens de Jérusalem, il invite bien-sûr à la générosité mais il précise aussi qu'il ne s'agit pas pour ses lecteurs de se mettre sur la paille mais de donner en fonction de leurs moyens ! « Car il ne s'agit pas de vous exposer à la détresse pour le soulagement des autres, mais de suivre une règle d'égalité » (2 Corinthiens 8.13).

Est-il juste que cette veuve, déjà en situation de précarité, se mette sur la paille en apportant son offrande au temple ? Je ne pense pas !

D'ailleurs, pourquoi Jésus se met-il à regarder comment les gens déposait de l'argent dans la Trésor du Temple ? Vous pensez qu'il ne savait pas ce qui se passait ? C'est plutôt qu'il s'attendait à voir quelque chose de précis. Et quand la veuve y dépose ses deux petites pièces, Jésus le fait aussitôt remarquer à ses disciples, comme si c'était exactement ce qu'il attendait de voir. Comme s'il leur disait : « vous

voyez, c'est bien ce que je vous disais à propos des maîtres de la loi qui mettent les veuves sur la paille ! »

Le récit de l'offrande de la pauvre veuve ne serait pas alors un exemple de générosité à suivre mais un dramatique exemple d'un système injuste entretenu pour les autorités religieuses. La preuve que ce que Jésus dit des maîtres de la loi est vrai : « ils dévorent les maisons des veuves » !

Jésus ne dit d'ailleurs pas à ses disciples : « Regardez cette veuve et faites comme elle ! » Evidemment, il ne reproche rien non plus à cette femme. Elle est, certes, très généreuse. Mais Jésus la désigne avant tout comme une victime des chefs religieux qui exigent d'elle ce qu'elle ne devrait pas devoir donner.

Quelles leçons tirer de ce récit ?

Leçon 1 : L'institution religieuse peut être source d'injustice et d'oppression.

Dans cette séquence qui inclut l'épisode de l'offrande de la veuve mais aussi les paroles qui précèdent et qui suivent, il y a de la part de Jésus une critique de l'institution religieuse. Jésus dénonce une forme d'injustice et d'oppression des plus fragiles. Le tout justifié par l'enseignement des chefs religieux. Leur légalisme obtus pousse des pauvres veuves à se mettre sur la paille !

Et dans les évangiles, la destruction du temple que Jésus annonce est perçue aussi comme une forme de jugement de Dieu. En réalité, le christianisme devrait être une religion sans temple, sans lieu sacré. Voyez les paroles de Jésus à la femme Samaritaine :

Jean 4

21 Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. (...) 23 Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais

adoreurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adoreurs que cherche le Père.

Ca ne veut pas dire qu'il ne faut pas de temple ou d'église, qu'il ne faut pas prêter attention aux lieux de culte. Mais bien que les personnes comptent plus que les bâtiments, ce sont les pierres vivantes des croyants qui sont l'Eglise.

Le christianisme devrait être aussi une religion méfiante de l'institution religieuse, surtout quand celle-ci prend la place qui revient à Dieu. Relisez l'épître aux Hébreux, où Jésus apparaît comme l'unique grand prêtre, le seul intermédiaire entre Dieu et les hommes ! Tous les croyants sont prêtres, c'est ce qu'on appelle le sacerdoce universel.

Ca ne veut pas dire qu'il ne doit pas y avoir de structure d'Eglise, avec des responsables et des ministères particuliers. Mais il faut rester vigilant quant à l'institution. Le problème de l'institution religieuse, c'est quand elle devient une fin en soi : les clercs assoient leur autorité, les structures sont plus importantes que les personnes, le dogme prend le pas sur la vie.

Dans ce cas, l'institution religieuse peut devenir source d'injustice, d'oppression... et d'une certaine façon prendre la place de Dieu !

Leçon 2 : On peut être généreux de bien des façons... et nul besoin de se mettre sur la paille pour cela.

C'est peut-être ici plus un prolongement qu'une application directe de notre texte mais on peut sans doute dire quelque chose de la générosité à partir de ce récit. Certes, la pauvre veuve fait preuve d'une grande générosité... mais elle semble bien manipulée par les exigences folles des chefs religieux. Sous leur pression, elle se met en danger.

Il faut donc commencer par dire qu'on peut être généreux de bien des façons, sans forcément se mettre sur la paille.

D'abord parce que la générosité n'est pas qu'une affaire d'argent. Elle est aussi affaire d'attention, d'écoute, de temps consacré à l'autre... On ne peut être généreux que de ce que l'on a. Du temps, on en a tous ! Et on n'est pas toujours prêt à le donner...

La générosité est une affaire personnelle, un appel que chacun doit entendre. A chacun de voir comment il peut y répondre, en fonction de ses moyens. La générosité est finalement relative. Dans notre récit, les riches qui donnent beaucoup ne sont pas forcément généreux... Il n'y a pas grand mérite à donner ce dont on est riche !

Nous sommes tous appelés à entendre l'appel à la générosité mais pour soi-même, pas pour les autres. Nous n'avons pas à dire comment les autres doivent être généreux. C'est trop facile d'exiger la générosité des autres... surtout quand on est soi-même riche ! Et c'est encore pire quand on le fait avec des motifs religieux comme dans notre récit !

La question de la générosité est personnelle, individuelle. Comment, moi, je pourrais être plus généreux ? Plus généreux avec mon argent, avec mon temps, avec mes dons et capacités, avec mes prières...

Conclusion

L'épisode de l'offrande de la pauvre veuve s'avère donc être d'abord une flagrante injustice, qui met en danger une femme en situation précaire. Et cela par la faute des chefs religieux ! C'est un scandale !

Je vous le dis (avec humour) : méfiez-vous des prêtres ! Et méfiez-vous des pasteurs ! Mais examinez toutes choses et retenez ce qui est bon... Et voyez comment, vous-mêmes, vous pouvez vous montrer demain plus généreux qu'aujourd'hui, avec les moyens qui sont les vôtres !